

Biennale de la langue française : La Francophonie Vivante en Roumanie



Madame Line Sommant, vice-présidente de la Biennale de la Langue Française et membre de l'Amopa 94, reçoit à l'université « Babes-Bolyai » de Cluj-Napoca les insignes d'Officier dans l'Ordre des Palmes académiques des mains de M. Christophe Gigaudaut, Conseiller de Coopération et d'Action culturelle près l'Ambassade de France en Roumanie, en présence de M. Alain Vuillemin, président de l'Amopa 94.

La XXVI^e Biennale de la langue française (BLF) relative à « *La Francophonie vivante : l'enseignement de la langue et des littératures d'expression française, à l'étranger* » s'est tenue les 9 et 10 octobre à l'université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca en Roumanie. Elle a bénéficié des soutiens de l'Organisation Internationale de la Francophonie, la Délégation générale à la Langue française et aux Langues de France et de l'Association des membres de l'Ordre des Palmes Académiques.

I. La langue française, un atout dans le monde des affaires :

M. Christophe Gigaudaut, Conseiller de Coopération et d'Action culturelle, a insisté sur le partage de la langue française et sur les enjeux économiques de cette langue en Roumanie. M. Pascal Fesneau, Consul de France honoraire, a souligné que le français devait rester la langue de communication dans les domaines scientifique, sportif, culturel. Les affaires sont favorisées par la francophonie. Autre atout, le droit continental est prépondérant dans le monde. Paris est la place juridique par excellence. Premier investisseur en Roumanie, la France est en demande d'employés roumains francophones. Une forte opportunité est représentée par le domaine médical et par le marché de l'économie numérique (notamment en Afrique).

Mme Odile Canale, de la DGLFLF, a présenté le *Guide des bonnes pratiques dans les entreprises* qui se veut incitatif. Mariana Perişanu, de l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, a évoqué la préparation des francophones en vue de travailler dans les entreprises françaises implantées en Roumanie, ainsi que Mme Marinella Coman, de l'université de Craïova, pour qui le français est un atout professionnel car les investisseurs tiennent compte des demandes du marché (délocalisation des entreprises françaises comme Auchan, Carrefour, Dacia). Pour ce qui est des études médicales, M. Radu Oprean, de l'université « Iuliu Hatieganu » de Cluj-Napoca et de l'Agence Universitaire de la Francophonie, a révélé que, pour l'année 2014-2015, on comptait à Cluj-Napoca 895 étudiants en médecine dentaire et en pharmacie, dont 465 Français. L'apprentissage du roumain par ces étudiants est obligatoire.

Enfin, Mme Line Sommant, Consultante-Partenaire à la CEGOS et professeure-associée à l'université « Sorbonne Nouvelle-Paris 3 », a évoqué l'importance de la maîtrise du français à l'écrit et à l'oral dans les entreprises en France. Elle favorise l'ascension sociale, influe sur l'image de marque de l'entreprise, aide à remporter des marchés. Les formations de la Cegos, premier

organisme de formation professionnelle en Europe, aident les salariés à renforcer la maîtrise de cette langue des affaires.

II. La littérature roumaine d'expression française :

M. Matei Vişniec, poète, dramaturge et journaliste, a raconté comment le français était venu le chercher avec ses livres, ses histoires, ses images, sa musique : « Paris, c'était ma ville, une manière de retrouver ma famille mentale ». « Je séduis la langue française jusqu'au point où j'accouche d'une pièce de théâtre. La langue française fait partie du code génétique de la culture française. »

Mme Elena-Brandusa Steiciuc, de l'université « Stefan cel Mare » de Suceava, a parlé d'Oana Orlea (1936-2014), dont le roman, *Un sosie en cavale* (1986), était un cri d'alarme contre la dictature, et dont le récit, *Les années volées* (1991), raconte les années qu'elle a passées en prison entre 1950 et 1953, au temps du totalitarisme.

Puis, Alain Vuillemin, rattaché à l'université Paris-Est, a fait découvrir « *Le théâtre pluridimensionnel* » de Georges Astalos (1933-2014). D'abord officier dans l'armée roumaine, Georges Astalos a débuté sa carrière en langue roumaine puis l'a continuée en langue française, en exil. Il a écrit en italien, en roumain, en français. La poésie lui a assuré sa célébrité. Il est aussi le créateur d'un théâtre « spatial-floral », « pluridimensionnel ». C'est un écrivain de l'entre-deux, difficile à cerner.

Enfin, Roxana Bauduin, de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, évoque la figure du poète Paul Miclau (1931-2011), dont le message tient en trois mots : « amour », « absolu », « néant ». Il a publié de nombreux recueils de sonnets, écrits en français, où il exprime des émotions entre retenue et fulmination. M. Horia Badescu, écrivain et poète en français et en roumain, a décrit son propre cheminement vers soi-même : « Le métissage langues française et roumaine a donné des résultats remarquables ». « Mon imaginaire devient-il autre sous la pression du français ? » « Je n'ai pas changé en changeant de langue, je suis resté moi-même ». Enfin, M. Constantin Frosin, de l'université « Danubius » de Galaţi, confie que « La langue française lui a permis d'exprimer son indignation et sa haine » et l'a aidé à dire ce qu'il voulait dire en roumain.

La XXVIe Biennale, par la haute tenue des interventions, la richesse des idées exposées, a montré l'intérêt de notre langue pour le monde des affaires, ainsi que la liberté qu'elle offre à tous ceux qui écrivent en français pour exprimer leurs pensées et leurs combats.